sultat. Enfin, on s'avisa d'ouvrir le pé-trin, et qu'y vit-on?... Gibson enfoui dans la pâte qui le recouvrait presque enfièrement. On l'arracha à cette couche d'un nouveau genre, mais ce n'était qu'un cadavre. Le malheureux avait été suffoqué par le gaz acide carbonique développé par la fermentation en même temps que la pâte molle lui fermait hrrmétiquement la bouche et les narines.

Gibson, d'après la déposition du bou langer, semblait à jeu, quand il s'était présenté dans la boutique. Aussi on suppose que sa mort est due à un sui-cide, original à coup sûr. Ce qui rend encore plus probable la supposition que Gibson avait l'intention de mourir de cette curieuse façon, c'est qu'il était déjà entré dans une autre boulangerie avant de venirà celle de Peterknowles et qu'ayant d'entrer dans le pétrin il avait eu le soin de se débarrasser de sa veste et de son gilet. Le boulanger estime à 75 ou 100 fr. la valeur de la pâte qu'il a perdue par le fait de cet original,

- La Haute-Marne publie l'anecdote suivante:

« C'était dans un village du canton de Sombernon. Depuis plus d'une se-maine, un détachement garibaldien était cautonné dans le pays : les tonneaux se vidaient, les poules et les la-pins commencaient à devenir rares ;bref la charge était très lourde il s'agissait de

s'en débarrasser. «La chose ne paraissait pas facile a priori, mais après un jour u deux de réflexion, M. X..., un desporiétaires les plus surchargés, se frappa le front : il

avait trouvé.

«Il appela son domestique.

« - Baptiste, tu vas aller à Pont-de-Pany, sous prétexte d'y faire une commission quelconque. — Pont-de-Pany n'est qu'à quelque kilomètres du village en question ; et tout de suite tu revien-dras au pas de course, en disant à tout le monde, d'un air effrayé, que les Prussiens sont là.

- Mais not'bourgeois. « — Tu n'as pas besoin d'explication; fais ce que je te dis.

« Deux heures après, Baptiste ren-trant tout essoufsiè et criant à tout le

Les Prussiens sont à Pont-de-Pa-

ny ; avant ce soirils seront ici.

"L'effet fut magique: en un clin d'eil
de deux cabarets où l'on trinquait
bruyamment furent vidés, les garibal-

diens réunis, et l'ordre du départ fut donné. « Prenant, comme toujours, une di-

rection opposée à celle où ils croyaient les Prussiens, les guerriers à chemise rouge filèrent à toutes jambes jusqu'à Bligny-sur-Ouche, où ils couchèrent le soir même.

"Le village était purgé.
"On a beaucoup ri de cette histoire

en son temps.

«On nous affirme, du reste, que ce pro
cédé a été renouvelé plusieurs fois dans
différentes localités et qu'il a toujours parfaitement réussi.

Voici les Prussiens, criait-ou quand on voulait se débarrasser d'une bande incommode : et la bande disparaissait comme par enchantement. »

LA DISCIPLINE CHEZ LES ALLEMANDS Ce qui suit est tiré textuellement de la Gazette de Sleswig-Holstein:

A bord de la frégate Gesten, qui sert

de navire-caserne dans le port de Kiel un officier a condamné, dernièrement, deux matelots pour manque de pro-preté, « à être lavés de manière à ce qu'on put le voir. »

Immédiatement on procéda à l'opération que voici:

Dans une cuve pleine d'eau chaude,

on mit du sel et de la soude, avec une

forte proportion de sable.

Puis, quatrematelots reçurent l'ordre sous peine d'être mis en prison, de frotter avec des brosses et des morceaux de brique leurs deux camarades, qui avaient le corps nu jusqu'à la cein-

Cela se passait par une température de 4 degrés de froid, sur le pont. Les cris et les hurlements qu'arra-

chaient aux deux patients une atroce, n'apaisaient pas la colère de l'of-

La peau s'arrachait de la figure et du buste des suppliciés et laissait voir la

Lorsque, le lendemain, les deux malheureux demandèrent les secours du médecin, ils furent refusés.

-Des ouvriers qui travaillaient non loin de l'emplacement de la vieille porte de Londres, à Newgate, ont trouvé der-nièrement, en creusant le sol, des res-tes fort bien conservés de constructions romaines. A neuf pieds au-dessous du sol, ils mirent à découvert une suite de sept degrès. Ces marches d'escalier sont en pierres ainsi que le mur de chaque côté, et menent à des ruines qui semblent la base d'une tour circulaire. On travaille activement à déblayer entièrement ce qui reste encore d'une construction dont la partie supérieure semble remon-teraux Romains et la partie inférieure aux Normands.

## THEATRES IDE PARIS

Depuis quelque temps, le théâtre n'a que des broutilles! La Haine, de M. Sardou, s'en est allée, fière et maussade, comme une belle personne qui se retire du bal avant minuit, plutôt que de faire tapisserie. Une autre grande pièce en cinq actes, même deux pièces, sont descendues de l'affiche après une demidouzaine de représentations. C'est alors, mais seulement alors, que le théatre imité in mature, inquelle a horreur du

vide. Ceux que l'on nomme les no veaux venus reprennent courage; ils poussent; les directeurs se décident à fouiller les cartons verts où gisent mélancoliquement, depuis nombre d'années, des couches de comédies et de drames en un acte; de manière que les reprises, devenues inévitables, apparaissent avec une escorte de levers de rideau, qui vivent ce que vivent les roses, non pas l'espace d'un matin, ainsi que le poète l'a dit à tort, mais deux à trois

On comprend qu'il en résulte un état de choses fort désagréable à la corporation des critiques dramatiques.

Il se trouve par là d'habiles gens, à la main souple, qui s'accommodent on ne peut mieux de la pénurie du théâtre; cela leur est une occasion d'école buis-sonnière: les uns vont du côté des livres ou du côté des bibelots artistiques, his-teriques, littéraires; les autres nous glis-sent une sempiternelle étude sur le Misanthrope ou sur la question du droit des pauvres; quelques-uns, obéissant à l'autorité d'une conscience austère, prennent au sérieux les levers de rideau et les analysent avec un soin magistral ous le regard de l'Europe étonnée! Plu sieurs babillent, un peu en l'air, sur n'importe quoi, confiants dans l'indulgence du lecteur, que cela amusera peut-être. Mais babiller l'espace de deux ou trois colonnes est chose malaisée: les longues expansions ne réussissent guère, en général, qu'à ceux qui n'ont rien à dire. Ah! s'il était possible de faire tenir deux feuilletons en un seul, quel plaisir ce serait pour vous et pour nous de citer tout au long celui d'un de nos vénérés confrères, M. Sarcey! — Un petit para-graphe seulement, dites-vous. — Non. l'est un tas énorme de choses coagulées a masse entière viendrait.

On peut néanmoins l'utiliser, en l'observant du dehors.

Il paraîtrait qu'un M. Michaelis, im-presario américain très connu, organise un concours littéraire pour la production d'un grand drame qui contribuerait à célébrer le centenaire de l'indépendance américaine; il propose un prix d'environ 10.000 francs, outre la certitude qu'aurait le vainqueur dramatique d'être joué sur toutes les scènes du monde avec de beaux profits.

Un jury est déjà constitué; après mûr examen, il désignera cinq drames, choisis dans le tas; un comité d'acadé-miciens, dont M. Victor Hugo sera le président, attribuera le premier prix à qui de droit, et des accessits aux autres, s'il y a lieu. Il est clair que M. Sarcey est l'un des jurés.

C'est une idée comme une autre. Mais l'impresario ne se doute pas de l'énor-me quantité de colis dramatiques que son projet va faire surgir. Il en arrivera de partout, et si le jury n'est pas plus nombreux que notre jury de Cour d'assises, chacun de ces magistrats de lettres devra déguster une quarantaine de dra-mes pour sa part. De plus, M est certain que les petits dix mille francs de M. que les petits dix mille francs de M. Michaelis ne sauraient beaucoup tenter nos faiseurs en renom; atcun d'eux ne daignera concourir. Ce concours nous promet donc une espèce debataille d'inanterie, fusil à pierre; la mêlée sera horrible! Et M. Michaelis lui-même en éprouvera plus de frayeur qu'un Sioux des Montagnes-Rocheuses se réveillant la nuit au plein milieu d'un troupenu de bisons. S'il persiste dans son projet, nous nous permettons de l'inviter conscrire la luite, à raison de quatre à cinq drames par département. Cela ferait encore un bien joli chiffre et qui promettrait des choses bien curieuses

Pour prévoir ainsi, on a des indices d'une curieuse éloquence. Nous connais-sons une, deux, trois feuilles hebdomadaires qui publient à peu près exclusive-ment des Nouvelles. Eh bien ! les éditeurs ont beau rendre les manuscrits refusés, illeurreste toujours dans les cartons plus de copie qu'il n'en faudrait pour garnis copieusement leur feuille hebdomadaire 'espace d'une année au moins. Il est vrai que la littérature d'imagi

nation se paie, (quand on la juge bonne) sur le pied de... deux sous la ligne!.

- Mais qui donc produit cette littér

Tout le monde. L'exemple a fait peu à peu tache d'huile, et la maladie n'é-pargne que les gens essentiellement rai-Cela s'explique d'ailleurs. Jadis, dans

l'autre siècle, sans aller si loin, les es-prits agissaient peu, à la mesure du nécessaire; l'expansion de la parole cor-respondait à la nécessité de dire les choses utilement, et même on l'écono-misait selon l'exigence de la sagesse et en vertu du proverbe: « Parlons peu, parlons bien; » la plume suivait, lente et correcte, ainsi que les vieilles écritu-res en rendent témoignage. Quelques intelligences exceptionnelles, en fort petit nombre, publiaient de grandes œuvres littéraires acceptées par la masse, sans envie, comme un produit étrange et digne d'admiration.

flévré les esprits. Cet état de fièvre détermina nécessairement le besoin de parler et d'écrire sans relâche. Le sys-tème du parlementarisme adéquat à la liberté de la presse, arrivait de luimême, pour contenter ce double besoin.

La parole et la plume ont fait rage. Les
bons ont parlé et écrit pour reprendre
les mauvais. Rien d'épidémique comme
cette malheureuse fièvre de l'esprit! Notre pauvre France quasi tout entière en fut atteinte.

Le soir, par un beau clair de lune, on la place dans l'ombre d'un massif: muni d'un chassepot, on approche à pas de long, un sjuste, un fait feu, le plaire s'é-

ule ! Le fantôme de la république

est tué. est tue.

La cure vous semble pire que douteuse? A nous aussi. Personne, en définitive, n'a essayé, et le fantome demeure. Car, réfléchissez-y, ce n'est qu'un fantôme

Troisième fait-divers en deux actes : la Pèche miraculeuse. Ils'agit d'un vieux bourgeois, bonhomme madré, allègre mais pas riche, du nom de Chamouillard, qui possède trois filles aptes au mariage. Il les mène aux bains de Dieppe où foisonnent les étrangers. La, il opère, par divers moyens qui doivent paraître drôles, puisqu'ils n'ont paz le sens commun: Un gendre mord à l'hameçon; Chamouillard tire trop tôt, le gendre s'échappe. Deux autres sont pris, et la ligne casse ; c'est à recommencer. L'hameçon des trois filles s'efforce d'être

appétissant. Le Retour du Japon est une espèce de nouvelle dialoguée. Pour n'être com-plice de l'auteur que le moins possible, nous réduirons la nouvelle à la taille

d'une anecdote. Un enseigne de vaisseau allait se marier avec une honnête jeune personne qu'il n'avait point vue encore. L'ordre lui vient de partir pour le Japon dare-dare. Il charge un de ses amis de visiter dare. Il charge un de ses amis de visiter la jeune personne et de lui dire, ou plutot de lui écrire ce qu'il en pense. A pei-ne arrivé au Japon, il reçoit de son ami une lettre tout à fait décourageante. Bien vite alors il dégage sa parole par un refus expédié à la famille de la jeune

personne. Mais son ami l'avait trompé. La jeune personne était charmante. Lorsque l'enseigne de vaisseau revient du Japon, ît trouve son ami marié, avec la susdite jeune personne bien entendu. Cela l'irrite fort. Il incline à devenir amoureux de son ancienne future. Heureusement, la dame a une sœur très jolie, qu'il épou-

se en place de l'autre. Cela ne vous semble pas d'un intérêt bien vif ? Nous vous avons dit maintes fois qu'un théâtre ressemblait fort, comme malfaisance, à un journal quotidien, à un mauvais journal. Chaque journal n'a-t-il pas ses diverses rubriques, graves, tapageuses, passionnées, et aussi

ves, tapageuses, passionnes, et aussi sa rubrique innocente des faits divers? Prenons donc le Retour du Japon pour un fait-divers de théâtre. Il a été reconnu que dans la clientèle des journaux beaucoup de personnes, rebelles au charme du parlementarisme, désertaient volontiers la grosse quesdésertaient volontiers la grosse question du jour et ses annexes, pour con-rir droit aux faits-divers. Tous les goûts sont dans la nature. Il est permis de préférer une friture de goujons à un opéra de Wagner. Donc, nous allons vous narrer un deuxième fait-divers en un acte. Celui-ci appartient au genre fantastique.

M. Margerie, un riche agriculteur, l'est épris de l'idée d'avoir une bibliothèque. A la campagne, on éprouve plus qu'ailleurs le besoin de lire n'importe quoi. Mais le pauvre mensieur a colligé des tomes sans choix ni discernement. Au lieu d'acquérir d'abord les quinze ou vingt volumes si intéressants qu'a écrits son homonyme, il a meublé sa bibliothèque de tous les produits de l'école philosophico-romantique, jusqu'à Tragaldabas ! Petit à petit, « le vent qui passe à travers la montagne l'aren-du fou, » mais sans que personne s'en

doutat ! M. Margerie est marié à une femme irréprochable, de celles que le soupçon même ne peut atteindre. Tout à coup sa conviction se fixe sur un fait imaginaire. Il a vu, dit-il, le soir, desa fenê-tre, Mme Margerie et leur voisin, M. Lorédan, perpétrer le crime dramatique si connu. Aussitôt, il appelle en consulration un sien ami, avocat, M. Dulac, auquel il raconte le fait, et il le charge d'introduire une demande en séparation

L'avocat commence par être dupe. Bientôt cependant il décoûvre des lueurs de divagation qui l'éclairent sur l'état mental de son ami. Il n'a garde de le contredire; au contraire, ilapprouve l'iniention que lui manifeste le heureux fou de guetter le couple crimi-nel, qui vient chaque soir, près d'une haie, à vingt pas de sa fenètre, et de faire feu sur lui !

Le soir, en effet, M. Margerie guette, armé de son fusil. Il aperçoit les deux fantômes enlacés; il ajuste, le coup part. - Ah! mon Dieu, s'écrie-t-il, j'ai

tué ma femme et mon ami. La femme et l'ami qui se tenaient dans une pièce voisine se montrent. Les larmes et la joie du fou témoignent de

a guérison.

Nous avons ouï dire que cette mono manie se guérissait par la destruction apparente de la chose imaginaire qui apparente de la chose imaginaire qui obsède le fou. Mais cela ne réussit pas toujours. Sans quoi la France, un peu malade aussi, se délivrerait aisément du cauchemar qui l'oppresse. Il suffi-rait de se procurer une statue de la Marianne, en platre, avec son classique bonnet phrygien.

Voilà pourquoi les nouvelles, les romans, les livres, les brochures, les drames, les vers, figurent chez nous une récolte permanente qui ne craint ni les orages, ni la gelée, ni le phylloxera,

Un barnum américain vient nous offrir une course dramatique de gentlemen riders : prix, 10,000 fr.! Et nous sommes fiers de la préférence ! Il n'y a pas de quoi. Les Anglais et les Allemands prendraient çela pour une injurieuse moquerie.

Quant aux petites comédies en un acte, on peut leur tirer son chapeau en passant : elles ne sont pas désagréables. On pourrait leur dire aussi: « A quoi bon ? » Mais n'auraient-elles pas le dreit de répetidre : A quoi bon tant de

discours qui tombent de la tribune na-tionale et tant de feuilles de papier qui s'échappent des cylindres de la presse mécanique ?» C'est juste. Chacun fait quotidiennement, sous une forme ou sous une autre, par la plume ou par le verbiage sa petite comédie en un acte. La pêche matrimoniale promet. Il y

mord, comme disent les philosophes échelonnés le long de la Seine, gaule en main. Mais les gougeons, toujours mal pris, se dégagent toujours, quelquefols pris, se degagent toujours, quelquetous pour s'aller faire prendre ailleurs. Cela dure deux actes. On est venu la pour rire; on s'en donne; il n'y a pas grand mal à cela, de la part de gena qui ne veulent point absolument prendre la vie au sérieux. A la fin, le papa Chamouillard encaisse ses trois gendres, dont un arrivait du Mexique, et nos jeunes Parisiennes, emportent la lecon que leur. risiennes emportent la leçon que leur a donnée le théâtre. — Ce doitêtre bien amusant!

Oui, pour les intelligences faussées et les cœurs gatés.

Le cours naturel dumouvementsocial produit mille et mille choses plaisantes que l'on pourrait jeter au moule de la comédie. Le rire alors n'aurait rien de dommageable. Mais une farce au gros sel, où le principe si délicat du mariage se trouve gaiement conspué, ce n'est pas du tout risible. Nous traversons une époque où le chrétien ne saurait être jamais du côté des rieurs ni du côté des vainqueurs. Lorsqu'il nous arrive d'être gai, il n'y a point pour cela contradic-tion: notre gaieté a le rire jaune. Quatrième (et dernier) fait-divers en un acte: le Mariage de Colombine. Mais

celui-ci est en vers | en vers | libres | et, chose peu commune, ils n'abusent pas trop de la liberté. L'auteur est un de nos confrères en critique dramatique, M. Jules Guillemot, un causeur agréable, qui juge bien et sans prétentions. Pourquoi a-t-il voulu marier cette Colombine. que tant de fois déjà on a marié? L'in-fluence de sa besogne habituelle, pro-bablement. A force de voir défiler des mariages sur la scène, on éprouve le besoin d'en faire un. M. Jules Guillemot a pensé sortir de l'ornière en imaginant de marier Colombine à Pierrot, non plus de marier Colombine à Pierrot, non plus à Arlequin. Du reste, Arlequin ne figure pas dans la comédie. Il est peut-être mort et Colombine est peut-être veuve. Quoi qu'il en soit, voici le canevas de l'œu-vre poétique de notre confrère: Colombine est une ingénue malicieuse,

Truffaldin et Scaramouche l'inportu-Truffaldin et Scaramouche l'inportunent de leur amour aribond; Pierrot se
tient timide à l'écart. Que fait Colombine? Près de Scaramouche, elle simule
un goût excessif pour Truffaldin; près de
Truffaldin elle affecte une passion malheureuse pour Scaramouche.
M. Guillemot a au moins le mérite de

manier fort adroitement le vers libre. C'est gracieux, quoique futile, et I c'est comme un pied-de-nez à la por romantique. On en jugera par ce petit

romantique. On en jugo.

bout de scène:

TRUFFALDIN.

Me préférer un Scaramouche!

COLOMBINE.

Seigneur, je l'aime.

TRUFFALDIN, souriant avec quelque ironie.

En vérité?

COLOMBINE.

J'aime sa martiale fierté,
Son panache ondoyant où la brise se joue,
La moustache aux longs crocs qui se tord sur
faa inne Et le bruit de ce fer qui sonne à son côté.

t le bruit de ce ler qui sonne a son cott.

Tudieu! quel transport est le vôtre!
COLOMBINE.

Tout de sa main me serait doux.
'd'aimerais mieux par lui me voir rouer de coups
Que cajoler par aucun autre.

C'est du délire!

C'est du délire!

COLOMBINE.

Eh! non. C'est de l'amour TRUFFALDIN.

C'est justement ce que je voulais dire.

COLOMBINE.

Heureuse qui connaît un semblable délire!

Ah! Truffaldin! je me souviens qu'un jour,

(C'était la ruit), sous ma fenêtre,

Une guitare fit : Frum, frum, »

Puis une voix, tout bas : « Hum, hum! »

Comment ne pas le reconnaître?

C'était lui. Dieu! comme il chanta!

Que sa voix mâle devint t.ndre,

Et quels doux mots il fit entendre

Au zéphyr qui me les porta!

C'est du hon comique de l'ancienne

C'est du bon comique de l'ancienne Ecole. Et le duel de Scaramouche ! Une affaire très sérieuse que le spadassin ra-conte ainsi à Colombine :

conte ainsi à Colombine:

Elle est grave! Et je n'en sais guère
Où l'honneur soit plus engagé
Pour quiconque porte flamberge.
Que par vous il en soit jugé!
— Hier, il pleut, j'entre à l'auberge:

« Que de l'autre, d'un air important,
Les coudes plantés sur la table:
« Chien de temps serait préférable ».
«—C'est temps de chien! — C'est chien de
Ainsi, pendant de longs instants [temps! »
La chose encor serait allée.
Si, pour finir, devant témoins,
Unc rencontre, par mes soins,
Pour demain n'ent été réglée.
Cela a beaucoup plu. Tout le monde
se rappelait Tragaldabas, à qui le brimborion de M. Guillemot ressemble comme une petite montre ressemble à un

me une petite montre ressemble tourne-broche, ou la levrette d'Alcibiade à un chien de boucher, ou le brodequin de Colombine à la botte d'un gendarme, etc., etc. Nous ne dirons pas que le dé-noument de la petite comédie se devine : il est indiqué dans le titre.

Les drames et les mélodrames absents sont remplacés par un opéra-comique en quatre actes, Carmen, manière noire, genre lugubre. Le livretest de MM.Henri Meilhac et Ludovic Halévy; la musique est de M. Bizet, un maëstro de l'école Wagner, admiré de quelques-uns et contesté généralement. On le conteste moins cette fois, et ses admirateurs disent peu. Son Carmen est donc une œu-vre passable. Elle fait grand bruit, ce-pendant. Mais le bruit provient d'une innovation fort inattendue; c'est l'appa-rition du drame tempetueux au théâtre de l'Opéra-Comique, coutumier jusqu'ici de la forme galaute, minaudière, ou

la ligne des critiques : Un loup dans la

la ligne des critiques; Un loup dans la bargerie !...

Carmen est le titre d'une nouvelle de M. Mérimée, et le nom de l'héroine de la nouvelle. Héroine des passions et de la débauche, cette Carmen figure une sorte de Don Juan féminin trempé dans le virus de l'école romantique. Elle subjugue les cœirs pour le seul plaisir de les torturer et de les corrompre. La piteuse victime qu'elle trane à sa suite les torturer et de les corrompre. La pi-teuse victime qu'elle traîne à sa suite est un soldat espagnol, un brigadier, honnête garçon qui commettra toutes sortes de méfaits pour lui plaire, et qui à la fin la tuera d'un 'coup de sabre. M. Mérimée se complaisait à ces abomina-tions. MM. Meilhac et Halévi l'ont imité de tout leurs misur. Les couptre scée de tout leur mieux. Les quatre actes sont un véritable cyclone dramatique. Mais comment le musicien pourrait-il traduire ces violences tapageuses d'a mour, de méchanceté, de crimes, de bassesses, qui vont et viennent, et ré-clament chacune leur expression, nous allions dire leur couplet? La nouvelle école entend se passer de la mélodie. Elle substitue à une langue musicale, que chacun comprenait ou sentait, une autre langue plus vaste, qui exige cer-taines préparations ou certaines con-ventions pour être comprise. De mantère que le public parisien, fidèle à Auber et à Boïeldieu, en arrivait à s'impatienter contre la musique de M. Bizet, qui l'em-pèchait d'entendre, même de compren-dre, le drame si attachant de Carmen.

Progrès de Dentaire Dents et Dente de l'ART chets ni ressorts et posés sans douleurs.

Edouard VERBRUGGHE, DENTISTE, breveté
de S. M. le Roi des Belge

Roubaix, rue de l'Hospice, 8, Roubaix MAISON A PARIS

4. Boulevard Poissonnière, 4

NOTA.—Ces denices ont l'avantage de ne
pas emplir la bouche, ils ne nécessitent pas
fextraction des racines et viennent soutent
lesdents chancelantés.—Succès garante.

On lit dans la Presse Médicale:

« Les femmes affaiblies, les intes filles chlorotiques, les jeunes gens fatighés par la croissance, les ouvriers de manufactures exténués par de pénibles travaux, le vieillards verront leurs forces revenir sous in fluence du vin du docteur Cabanes (kina Chanes) au Lacto-phosphate de chaux et de for et au quinquina titré. Le produit qui fait la hace de ce médicament fait partie immédiate de notre système osseux et sanguier, aussi on ne saurait employer un meilleur tonique dans l'anémie. la chlorose, les pertes blanches et séminales, l'appauvrissement du cang les faiblesses générales, débtilit constitution-nelle chez les femmes encepules, fatiquées par leur grossesse, dans les fèvres intermit-tentes rebelles et dans tous les cas où on a besoin d'avoir recours à de prissants toniques; toutes les sommités médicales le prescrivent lous les jours avec succès, »

Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

A Roubaix, pharmacie Couvreur.— Prix: 4 france.

P. S. — Il sera fait un rabais aux ouvriers

francs. P, S, — Il sera fait un rabais aux ouvriers de manufactures qui prendront une certaine quantité à la fois. Nouvelles du soir

Dépêches Télégraphiques (Service particulier

de Roubaix). Paris, 22 mars, -Madame Ancelet, auteur dramatique, est morte hier à l'âge avancé de quatre-vingt quatre ans. Petite bourse du soir 103. 10.

M110 NILSSON

Marseille, 21 mars. — Mºº Nilsson-Bouzand a chanté hier soir au grand théatre. La salle était comble. Mºº Nilsson a obtenu un grand succès. Le public l'a rappelée plusieurs fois. Elle partira incessamment pour Bruxelles.

AFFAIRE DU « GUSTAVE »

Berlin 21 mars. - D'après nos informations, le gouvernement allemand a agréé les propositions du gouverne-ment espagnol relativement à l'affaire du Gustave.

Il aurait surtout consenti à la nomination d'une commission d'enquête mixte, fonctionnant à Zaranz. On prétend néanmoins que cet arrangement scrait surbordonné au paiement par anti-cipation, de la part de l'Espagne, d'une somme de 10,000 thalers.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

Perpignan, 21 mars. — Martinez Campos est entré à Olot, battant les Carlistes auxquels il a fait 300 prisonniers.

Madrid, 21 mars. — La dépêche Carliste d'après laquelle un soulèvement radical scrait imminent à Barcelone et en Andalousie est dénuée de tout fondement. Il est également faux que l'Infan-te Girgenti ait réclamé 215 millions de réaux, arrièré de la liste civile. Quant aux généraux Moriones, Blanco et Desls, ils ont diné ces jours derniers avec le Roi, qu'ils ont assuré de leur dévouement.

Bilbao 22, mars, soir. - Don Carlos est entré à Durango hier avec Mogrovejo et les guides.

Il a l'intention de parcourir les pro-vinces basques. Les forces carlistes sont réunies près

de la frontière Ouest de la Biscaye.

Chemin de Fer du Nord

HEURES DE DÉPART DES TRAINS Roubaix à Lille, 5.13, 7.18, 8.13, 9.48,

11.46, matin, 12.23, 1.58, 3.39, 5.13, 6.18, 7.28, 8.28, 9.38, 11.08 soir.
Roubaix à Tourcoing-Mouscrop, 5.38 7.18, 8.45, 10.18, 11.23, matin, 1.20 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.36, 11.38 s. Lille à Roùbaix, 5.15, 6.55, 8.22, 9.55, 11.05, matin, 12.57 2.22, 4.47, 5.25 9.55, 8.09, 10.13, 11.15 soir.

1.50, 3.31, 5.08, 6.07,
41.06 soft.
Mouscron à Lille, 6.52, 9.22
11.57 matin, 3.43, 4.47, 5.49, 7.9

Dimanches et Fitses
Tourcenig à Mouscron, 7.27,
Mouscron à Tourcoing, 3.00

AVAS

Un grand nombre d'anciens été d'amis de Monsieur Joseph De P instituteur et mattre de pension. tignies, ent résolu de lui ourir un

QUET, à l'occasion de sa nominalisme Chevalier de l'Ordre de Léopold. On est invité à souscrire à ce banque qui aura lieu le jeudi 8 seril, à un heure, en la salle du Patronage Sain Josep, à Dottignies. Le prix d la souscription est fixé à

Le prix a la souscription est axé francs, vin non-compris.

Les adhésions peuvent être adress à Monsieur Tr. Manteu-Lireuson, des Champs, à Roubaix:

P. S. — Les adhésions devrent e remises avant le 25 mars.

c dégoût. Quelle est la m tvoc dégoût. Vaca-qui, administrant ce médican ne s'est pas fait la réflamon bien trouver de quei remple ment si répugnant ? Co de

ne.) 20 années d'existence en delgique, se charge de l'achat e les titres français et belges de les titres français et belges de charbonnages, industrielles, et fonds publies, lots de villé, et ses relations en France et une. rience recommandent cette ms — Renseignements gravits.

SUCRE ORANGE PU

La Colonie des Indes, rue de Indo-paris, quia le monopole du Foulard vient de recevoir un immense choix de beaux tissus foulard uni pour robes et mes, teintes nouvelles, dont ella auvel-tillons franco. Chaque demande de ro-costumes sera accompagnée d'une robe coloniée représentant la robe ou le. Choisis. La Colonie des Indes, rue de 114, maison de confiance établie de ans, expédie franco à partir de 25 fra

SANTÉ A TOUS decimes,

REVALESCIE

Vingt-sept ans d'un invariable combattant les dyspepsies, mant tions, gastrales, gastradies, plantenvois, vomissements, même e continente disemble disemble de la continente de renvois. vomissements, memor constipation, diarrhée, dyssenterée, phthisie, toux, asthme, étoulfoments, phthisie, toux, asthme, étoulfoments, phthisie, toux, asthme, etoulfoments, phthisie, toux, asthme, etoulfoments, phthisie, toux, asthme, etoulfoments, phthisie, toux, asthme, etc. constipation, diarrhée, dyssenterée, colique phthisie, toux, astime, étonifements, dourdissements, toux phthisie, toux, astime, étonifements, dourdissements, oppression, congestion, nétrose, insommie, mélancofie, diabète, faiblesse, pusement, anémie, chloroes, tou, décardres de poitrine, gorge, haleine, voix, des bronchs vessie, oie, reins, intestins, membrane, surqueuse, cerveau et sang, — 79,000 cares, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decite pair d'Angleterre, etc., etc.

Gure No 65,811. — M. le curé A. Brunellière, d'une Dispepsie de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quel ques mois à vivre.

Gure No 62,476. — Sainte-Romaine-des-lle (Saône-et-Loire). — Monsieur, — Disu soit béni ! la Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'eatomac et des nerfs, de fail·lesse et de sueurs nocturnes.

Ger-lificat No 69,719. — Hydropisse, nitus-toux de les arrête à la minate; pour les rétentions d'urine, et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

Ennogyin, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle écone-

meilleur effet et chasse la mélancolie.
6.

Plus nourrissante que la viande, elle écon mise encere 50 fois son prix en médecine. boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 4 lz fr.; 1; 2 kil., 6 fr. — Les Biscuits de Ruslescière se mangent en tout temps, soit à sou trempés dans feau, du lait, calé checo thé, vin, etc. Ils rafralchissent la bouche l'estomac, enlèvent les nausées et vomissement même en grussesse ou en mer, ainsi que tou irritation et toute odeur fièvreuse en se levan ou après certains plats compromettants oignons, ail, etc., ou boissons alcoolique meme après le tabac. Améliorant le somme l'appétit et la digestion. ils nourrissent, même temps, mieux que la viande, domaent sang pur et des chairs fermes et fortifient personnes les plus affaiblies. En bottes, de 7 et 60 francs. — Revalescière checolatie, reappétit, digestion, sommeil, énergie et chafermes aux personnes et aux enfants les pia aibles, et nourrit dix fois plus que la viane et que le chocolat ordinaire, sanséchauser, boîtes de 12 tasses, 2 fr. 28 c.; de 24 tasses, chr.; de 84 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, convient de les pharmaciens et épiciers. — Du Barance Morelle-de-Ville, à Tourcoing, et les pharmaciens et épiciers. — Du Barance et C., Place Vendème. 26, à Paris.

## DENTS ET BENTI

DENTS of DENTIERS, système ami

Spécialité pour la conscrution des dent malades par la matication.

HALLER-ABLE

DENTISTS 66, rue d'Angleterre, LILLE